

PARÉMIOLOGIE SOUDANAISE
SENTENCES ET PROVERBES DU SENUFO
ET DES LANGUES APPARENTÉES

par

P. KNOPS

« Auprès de la sagesse, l'or n'est qu'un peu de sable ».
« Les lèvres des sages sèment la science ».

(Salomon).

De tous temps les sociétés humaines primitives ou évoluées ont été régies par des règles ou des lois pour le mieux individuel et le bien communautaire : ces sociétés ont été convaincues de la nécessité d'éduquer leurs membres en vue de leur vie morale propre et de leur coexistence dans la communauté. Tandis que les peuples évolués ont élaboré dans ce but des codes législatifs bien formulés, les plus primitifs ou les moins évolués forment oralement leurs individus par le recours aux fables, paraboles, contes, énigmes, sentences, dictons, allégories, proverbes, épopées, dont l'ensemble a mérité depuis les temps anciens le nom de *sagesse* ou de *littérature sapientielle*. Les langues araméenne et hébraïque la désignent par le verbe *h o k m a h* qui veut dire « être ou devenir sage » ; le même mot signifie en arabe « se retenir de mal agir » ; l'équivalent phénicien *h a k a m* se traduit par « sage ». Nous savons combien ce genre littéraire a fleuri dans l'Orient Antique : Babylonie, Phénicie, Syrie, Arabie, Canaan, Israël, Égypte, où existaient aux 2^e et 3^e millénaires des écoles pour l'éducation des princes dans la sagesse requise pour l'exercice du pouvoir, alors que le commun se contentait de proverbes nés de l'observation de la vie, des mœurs ou de l'environnement. Le plus bel éloge que la Bible croit faire de la science sapientielle de Salomon est qu'elle dépassait celle des Égyptiens et des fils de l'Orient : l'épisode de la visite à ce roi fameux de la reine de la lointaine Saba

et leur émulation en énigmes et proverbes en font foi. Rappelons-nous également Job et ses amis, les trois sages originaires de l'Arabie méridionale. Selon les critiques exégètes l'auteur du livre de Tobie a été influencé par la « Sagesse » de l'araméen légendaire Abikar et les « enseignements » égyptiens. Des Psaumes davidiques sont attribués à Haman et Etan, auteurs non-hébreux de Canaan. Quant à l'Égypte, des papyrus et des ostraca ont révélé les « Enseignements » d'Ani (3^e millénaire), de Path-Hotep, d'Amen-em-hopé, les règles de conduite destinées à Ka-Gemni (3^e mill.), à Mérikéré, et à Amen-em-hat (2^e millénaire).

Le même genre didactique et éducatif fleurit dans l'Europe d'autrefois : la littérature d'Erasmus, de Cervantès et de son contemporain Shakespeare foisonne de proverbes populaires ; de même plus tard Boileau, Krylov, leur doivent en partie la valeur de leurs œuvres. Son importance en Afrique Noire, sa valeur éducative ou moralisatrice chez les Abyssins, Bantous, Guinéens, Soudanais, etc., sont mises en avant par les linguistes. Jusqu'à preuve du contraire, ce caractère universel pourrait être l'indice d'un fonds commun antérieur à cette littérature orientale écrite ou gravée, dont les documents conservés remontent au 3^e millénaire précédant notre ère : c'est au séculaire bon sens populaire qu'il faut demander le fonds le plus ancien de cette sagesse des nations, partie de l'expérience du vécu quotidien, ne vieillissant pas avec le temps.

Peut-être plus directement que celle de l'Orient, la sagesse des Mélando-africains traite de la conduite pratique de la vie, des relations humaines dans une société où l'on vit journellement très près les uns des autres, chacun connaissant tous ceux qui appartiennent à sa tribu, du comportement à l'égard des puissants, de la famille et de ses pareils, de l'attitude dans les diverses circonstances de l'existence. Son ensemble est essentiellement un humanisme issu d'une expérience quotidienne : « Interroge les bêtes, et elles t'instruiront ; les oiseaux du ciel, et ils te renseigneront ; adresse-toi à la terre, elle te répondra ; à la rivière, et ses poissons muets te raconteront ». C'est avec cette philosophie que le Noir tente de comprendre les problèmes humains ; de se contenter de sa condition et ne pas demander à la vie plus qu'elle ne peut donner ; de respecter son prochain ; de secourir l'étranger ; d'aider le malheureux infirme ou nécessiteux ; de juger son supérieur. Le Noir ne craint pas de traduire



FIG. 1. — Poids-proverbes Achanti : sujets animaliers (hauteur réelle : 3 à 4,5 cm-collection P. Knops).

l'exploiteur puissant, celui que le Christ appelle « le mauvais riche », à la barre de sa pauvre justice et de flétrir ses abus et ses méfaits sans dissimulation, recourant même à l'humour, à la satire et à l'ironie. En outre les principes moraux dont l'ensemble s'appelle « la loi naturelle », y sont proclamés, leur observance stimulée, leur violation condamnée.

Proverbes senufo

Parmi les 700 à 1500 langues africaines, classifiées par J. H. Greenberg en 16 familles linguistiques et parlées par environ 850 sociétés (selon G. P. Murdock), notre expérience de cette didactique se borne au langage de la seule ethnie senufo, entité culturelle traditionnelle partagée entre la Côte d'Ivoire et le Mali pour des raisons plus politiques que culturelles. Il est vrai que les proverbes, sentences, maximes qu'on peut y récolter, ne sont ni la particularité ni l'exclusivité de ce peuple : il est fréquent qu'ils aient cours dans les langues apparentées (bambara, malinke, toma, bobo), et même chez des groupes nettement distincts du point de vue de la géographie, de l'ethnographie, et de la linguistique.

La langue senufo et ses divers dialectes en possèdent plus d'un millier d'exemplaires « stéréotypés », formant le fonds de cette littérature. En outre, et à la manière des écrivains et des orateurs occidentaux qui ornent leur style de figures ou d'images inédites, les sages locaux en étendent la liste à la lumière de leur expérience quotidienne et de constatations nouvelles, fruits d'une observation toujours en éveil. D'autres de ces exemplaires passés dans le langage courant, sont des moralités ou des résidus de fables locales.

Leur emploi n'est pas l'apanage de quelques Salomon ou Caton de l'endroit, le privilège de deux ou trois « châtisseurs » (comme dirait Erasme), de moralistes professionnels, de conteurs attirés tels que ceux des places publiques nord-africaines, ni le produit de quelque école comme ce fut parfois le cas dans l'Orient ancien. Pas davantage de ces Sages, comme ce Timon surnommé le Misanthrope, émigrant dans le désert ou la brousse afin de jouir seuls de leur sagesse : l'observateur peut au contraire entendre de la bouche de chacun et sur la place publique les

échos de ce savoir pratique. Sous d'autres cieux les maximes de ces philosophes auraient été tracées dans un livre ou sur une lame de plomb avec un stylet, ou gravées dans la pierre. Si la pratique du proverbe populaire est moindre chez les jeunes, c'est que le savoir, l'expérience de la vie et des passions humaines, le contact avec le milieu naturel et l'environnement social ne s'acquièrent et ne grandissent qu'avec l'âge et vont de pair avec une certaine maturité. Une autre constatation est leur utilisation moins fréquente par les femmes : une explication plausible peut s'en trouver dans le fait que, malgré leur importance dans l'organisation matrilineaire tribale, qui n'implique pas le matriarcat ou gouvernement par les femmes, c'est spécialement sur les hommes que reposent la direction et la sauvegarde de la société, la responsabilité de la vie sociale et morale, l'harmonie de la coexistence entre les individus.

Critères de Classification

Selon leur thème central, leur sens, leur provenance, leur destination ou leur application, le contenu de cette corne d'abondance de maximes, dictons et proverbes de base senufo peut se répartir en plusieurs catégories, c'est-à-dire sous des titres et des sous-titres divers. Toutefois mettre ce monde moral et pédagogique en fiches et sous rubriques, ne sera qu'un essai claudicant : certains exemplaires peuvent figurer en effet dans plusieurs classes, tandis qu'il n'est pas rare que leurs pratiquants donnent, suivant les divers dialectes villageois, une interprétation qui varie, de la même sentence.

Comme on peut établir plusieurs sortes de classifications, la plus simple consiste à les grouper en deux grandes catégories, d'après *leur origine* et *leur destination pratique*.

A. PROVERBES PROVENANT DU MILIEU PHYSIQUE OU NATUREL :

Flore, faune domestique et sauvage, règne minéral et astral, éléments et manifestations de la nature, calendrier saisonnier, milieu villageois, métiers, organisations.

I. *Flore*.

1. *Espèces comestibles et cultivées :*

tubercules dioscoracés : igname, manioc, taro ; légumineuses : arachide, aubergine, condiments, courge, oignon, pois



FIG. 2. — Poids-proverbes Achanti : sujets de la vie quotidienne (hauteur réelle : 3,5 à 6,25 cm-collection P. Knops).

de terre ; graminées céréales : fonio, maïs, pénicillaire, sorgho, riz.

2. *Espèces sauvages* : arbres et arbustes, chaume, fruits de cueillette, graminées sauvages.
3. *Environnement végétal* : bosquets, brousse inculte, champs.

II. *F a u n e.*

1. *Mammifères domestiques* : bovidés, chat, chien, cheval, âne, chèvre, mouton.
2. *Mammifères sauvages* : antilope, éléphant, hyène, léopard, lion, phacochère, hippopotame, singe, léporide, rat palmiste, souris.
3. *Reptiles et batraciens* : caméléon, crapaud, crocodile, grenouille, lézard ou varan, serpent, tortue, vipère.
4. *Insectes et invertébrés* : abeille, bousier, chenille rouge, fourmi, hanneton, mante religieuse, mouche, moucheron, papillon, sauterelle, termite, araignée, scorpion, escargot, limace, ver.
5. *Oiseaux* : calao, coq, épervier, francolin, hibou, hirondelle, pic, pintade, poule, poussin, tisserin, tourterelle, vautour.
6. *Poissons d'eau douce.*

III. *Règne minéral et corps célestes* : surface terrestre, montagnes, pierres, précipices, rocs, fer, sable, sel, étoiles, lune, soleil.

IV. *Éléments et manifestations de la nature* : eau, feu, lac, orage, pluie, rivière, vent.

V. *Calendrier saisonnier* : semailles, récoltes, hivernage, saison sèche, période de soudure.

VI. De nombreux proverbes, énigmes et maximes tirent leur origine du *milieu physique villageois* (maison, basse-cour, grenier, place publique, marché, apatame, mur d'enceinte) ; *des métiers artisanaux et professionnels*, leur outillage et leurs accessoires : agriculture, cueillette et ramassage, pêche, chasse, forgeage, céramique, sculpture sur bois, guerre, tissage et teinturerie, corderie, sparterie, vannerie, occupations ménagères, domesticité, commerce. D'autres sont issus de l'organisation politique et sociale et de faits culturels : fraternités d'âge, confréries initiatiques, sociétés chorégraphiques, cérémonies et fêtes, classes sociales, etc.

B. DESTINATION ET APPLICATION

Chez les Mélando-africains, spécialement chez les Senufo et leurs voisins ou apparentés soudanais, l'enseignement des proverbes, maximes, paraboles, fables, vise à une vie personnelle honorable et à des rapports sociaux harmonieux. Par cette éducation, toujours inachevée mais perfectible à tout âge, chaque individu tend à « s'assagir », à acquérir une éthique honnête, et ainsi à se sociabiliser pour ses pareils. Ses relations interpersonnelles quotidiennes avec les membres de son groupe, clan, village, famille, étant déjà soumises à des préceptes fixés par la tradition, à des devoirs de convenance et à des coutumes du savoir-vivre, l'enseignement de cette Sagesse, allant de pair avec l'exemple, devient un adjuvant puissant à l'accomplissement des devoirs civiques. Du point de vue de leur application, on peut faire par conséquent un nouveau groupement des proverbes selon qu'ils sont destinés à l'individu, la famille, la collectivité et les phénomènes sociaux, et la hiérarchie établie.

I. *Conduite de l'individu.*1. *L'homme et ses croyances religieuses et magiques :*

Dieu, animisme, magie, sorcellerie, divination, totémisme, mythologie.

2. *L'homme et ses différents états physiques :*

santé, infirmités et maladies, âges de la vie, mort.

3. *L'homme, ses vertus et vices, ses qualités et défauts :*

a) bonté, honnêteté, courage, obéissance, prudence, patience, prévoyance, ruse, politesse, sens de la responsabilité ;

b) méchanceté, malhonnêteté et injustice, égoïsme, jalousie, grossièreté et effronterie, haine, colère, précipitation, gaspillage, orgueil et vantardise, bavardise, médisance, luxure, gourmandise, hypocrisie, couardise, avarice et cupidité, ingratitude, méfiance, sottise, insoumission.

4. *Comportements humains devant les vicissitudes de l'existence :*

bonheur, malheur, revers, soucis ; indigence — abondance ; joies — peines ; espoir — déception ; prêts — dettes ; mé-

faits — châtiments ; soif, disette, épidémies, épizooties, guerre.

Note : Si bien des dénominatifs abstraits tels que les conçoivent les Occidentaux, manquent au langage senufo, les proverbes concernant les vertus, qualités, défauts, passions, permettent au linguiste de découvrir au moins l'équivalent de ces états d'âme et même d'enrichir la langue en composant de nouveaux mots y correspondant ainsi que font communément les missionnaires chrétiens.

II. *L'individu devant la collectivité et devant les phénomènes sociaux.*

1. *Autorité politique et abus d'autorité.*
2. *Inégalité sociale* : riches, pauvres, esclaves ; constatations péribles de cette inégalité.
3. *Entr'aide et hospitalité ; amitié et inimitié ; union et discorde ; justice et injustice ; palabres et griefs.*

III. *La famille.*

Liens et groupements de parenté ; parenté consanguine et relations d'affinité ; devoirs collectifs familiaux ; mariage monogame et polygame ; bonne et mauvaise conduite des conjoints ; enfants, éducation et discipline ; veuvage ; célibat ; l'inévitable belle-mère et la bru.

NOTE ADDITIONNELLE : PROVERBES AKKAN

En complément de la communication : « Parémiologie senufo et soudanaise », il convient d'attirer l'attention sur *la matérialisation*, souvent artistique, de proverbes, exécutée par les artisans de quelques ethnies africaines.

Dans le nord de l'Angola et le sud-ouest du Congo, les Kongo-Nzadi en reproduisent sur des *couvercles de poterie* en terre cuite. Destiné à des individus économiquement plus favorisés, c'est là un art de luxe, au traitement ornemental soigné, à thèmes anthropomorphes dont les acteurs sont façonnés en relief. Le Professeur Dr. Gerbrands, du Rijksmuseum voor Volkenkunde à Leyde, leur a consacré une thèse, « Spreekwoorddeksels ». Des collections de quelque importance sont réunies au Musée de Teruren et au Afrikamuseum de Berg en Dal, près de Nimègue.

Mais la matérialisation la plus célèbre sont les *poids à peser l'or*, à usage populaire, réalisés par les Akkan : Ashanti et Brong du Ghâna, Agni et Baulé de la Côte d'Ivoire.

Entre les proverbes des Senufo et ceux des Akkan, les uns soudanais, les seconds guinéens, il y a des points communs qui ne sont pas fortuits : de part et d'autre on constate un foisonnement d'images littéraires équivalentes employées sans remaniements, tandis que d'autres n'ont subi que de légères altérations, omissions ou additions de détails résultant d'une observation plus ou moins perspicace ; parfois on remarque aussi une différence dans l'application des proverbes. Quant à ceux des Akkan, établis généralement plus près de l'océan ou de la forêt, il faut noter la présence plus importante de sujets représentant des animaux maritimes et de la faune forestière. Si les deux groupes comparés sont séparés linguistiquement et culturellement, ils sont cependant géographiquement voisins : jusqu'à présent on ne possède aucun indice permettant de déterminer lequel a pu influencer l'autre.

Les poids-proverbes en bronze, servant à la pesée en détail du produit d'orpaillage fluvial et minier, sont obtenus par coulage à la cire perdue ou par moulage par pression. Même les ethnographes spécialisés n'ont aucune idée de leur nombre total. D'un même exemplaire, il en existe de poids et de dimensions inégales : différence qu'on essaie d'expliquer par quelques anecdotes. Ainsi, quand un chef impose une amende, il adresse à l'imposable un poids plus lourd que celui qui a cours habituellement. D'après une autre anecdote concernant les opérations commerciales, le vendeur de poudre d'or engageait ou avançait son propre poids-proverbe, auquel l'acheteur opposait le sien, apparemment identique mais de fait plus lourd, afin de s'assurer ainsi un surplus de gain. Une telle différence de pesanteur pouvait être obtenue aussi par une variation de l'alliage. Les poids faibles sont appelés « féminins », les lourds, « masculins ».

On a l'habitude de répartir ces poids en 2 catégories :

1. ceux à figures ou *formes géométriques* : emblèmes solaires et lunaires, pyramides, spirales, croix gammées à branches dextres et senestres, etc. : ils constituent environ deux tiers du nombre total des poids, sont considérés comme les plus anciens et semblent dépourvus de signification proverbiale.

2. les *poids-proverbes*, représentant des scènes de la vie quotidienne locale, les aspects de la culture matérielle, l'artisanat, la faune, la flore. Quoiqu'ils ne constituent probablement que le tiers des poids existants, leur présence plus fréquente dans la plupart des collections occidentales s'explique par l'attrait exercé par cet art mineur sur les collectionneurs. Signalons les collections les plus importantes en Europe :

Afrika-Centrum, Cadier en Keer (lez Maestricht), comprenant 1400 exemplaires divers en 1970 ;

British Museum, dont le nombre nous est inconnu ;

Museum für Völkerkunde, de Berlin, dont le catalogue de 1968 mentionne plus de 1000 poids.

En Belgique, il convient de nommer une collection privée, à Wezembeek, d'environ 550 exemplaires différents (son propriétaire désire garder l'anonymat).

De la longue littérature d'au moins 175 ouvrages et articles consacrés depuis 1623, en entier ou en partie, aux poids à peser l'or, retenons quelques livres de première valeur, cités dans la bibliographie.

BIBLIOGRAPHIE

GREENBERG, J. H.

1954 Étude sur la classification des langues africaines.

Bull. *IFAN*, **16B** : 82-142,

1955 **17B** : 59-108.

KNOPS, J. P.

1960 Fables senufo.

Bull. Soc. roy. belge Anthropol. Préhist., **71** : 54-69.

MENZEL, B.

1968 Goldgewichte aus Ghâna.

Ed. Museum Völkerkunde, Berlin, 242 p., 1309 ill.

MURDOCK, G. P.

1959 Africa, its peoples and their culture history.

New York, McGraw Hill ; 456 p.

RATTRAY, R. S.

1916 The primitive ethics of a savage people.

Oxford.

1920 Ashanti proverbs.

Oxford.

** En ce temps-là, la Bible.

Paris.

Adresse de l'auteur : R. P. P. KNOPS, s.m.a.

rue Camille Lemonnier, 16,

1060 Bruxelles.